



Universidad de Valladolid

Facultad de Filosofía y Letras

Grado en Lenguas Modernas y sus
Literaturas

***À l'ombre de l'eucalyptus*, de Najib Redouane :
roman d'apprentissage ou roman de la
désillusion ?**

Presentado por D^a Lucía Redondo García

Tutora D^a Beatriz Coca Méndez

Departamento de Filología Francesa y Alemana

Curso 2021-2022

Les belles âmes arrivent difficilement à croire au mal, à l'ingratitude, il leur faut de rudes leçons avant de reconnaître l'étendue de la corruption humaine.

Balzac, *Les illusions perdues*.

I.	JUSTIFICATION	p.6
	A. Le choix de l'œuvre.	p.6
	B. Le récit de Wahid.	p.7
II.	INTRODUCTION.	p.9
	A. Présentation de Najib Redouane : l'auteur.	p.9
	B. Le Maroc dans <i>À l'ombre de l'eucalyptus</i> .	p.11
	C. Y-a-t-il vraiment des eucalyptus au Maroc ?	p.13
III.	OBJECTIFS	p.14
	A. Roman d'apprentissage ou roman de la désillusion ?	p.15
IV.	ANALYSE	p.19
	A. Le personnage principal : Wahid et ses rapports avec les personnages secondaires.	p.19
	▪ L'identité <i>radicante</i> ou multiple.	p.19
	▪ Le rôle de Sarah : l'amour échoué et la déception de Wahid.	p.21
	B. Le retour dans le pays natal de Wahid.	p. 23
	▪ L'importance de l'univers marocain : la culture, la religion et les mœurs.	p.23
	C. Les répercussions de l'espace et du temps dans ce récit.	p.25
	▪ La géographie sentimentale de Wahid.	p.25
	▪ La carte vitale de Wahid.	p.28
V.	CONCLUSIONS.	p. 30
VI.	BIBLIOGRAPHIE.	p.33
VII.	ANNEXES.	p.34

Resumen

Najib Redouane, residente de los Estados Unidos, es una de las voces más prolíficas de la literatura marroquí de expresión francófona, enriqueciéndola con sus creaciones, tan personales como diversas. Su literatura traduce el profundo amor que Najib Redouane profesa a sus raíces, al mismo tiempo que hace de él un escritor de literatura-mundo. El autor se sirve de la cultura magrebí para moldear su historia, que no será ajena a ningún lector, ya que apuesta por el humanismo y la tolerancia con una literatura desprovista de fronteras, donde lo poético y lo novelesco envuelven el discurso.

Sin embargo, su influencia en la literatura magrebí no se limita ni a la publicación de seis novelas entre 2014 y 2020, ni a la creación de más de una veintena de poemarios. Najib Redouane constituye un autor de referencia en el ámbito de la literatura marroquí escrita en francés y, especialmente, en el ámbito anglosajón. Este escritor, que ha editado y coeditado un gran número de volúmenes en la editorial L'Harmattan, dentro de la sección *Voix marocaines du Monde*; es un prolífico poeta que en 2014 firma su primera novela: *À l'ombre de l'eucalyptus*

Palabras clave

Najib Redouane, Novela de aprendizaje, Geografía sentimental.

Résumé

Najib Redouane, établi aux États-Unis, est l'une des voix les plus prolifiques de la littérature marocaine écrite en français, qu'il enrichit par son expression aussi personnelle que diverse. Ses créations font preuve de son amour pour ses racines, en même temps qu'elles font de Najib Redouane un écrivain de littérature-monde. L'écrivain se sert de sa culture magrèbine pour bâtir son histoire, de sorte que celle-ci ne heurte pas un lecteur quelconque, puisque l'écrivain fait l'éloge de l'humanisme et de la tolérance dans une littérature dépourvue de frontières, dans laquelle la poétique et le romanesque enrobent le discours.

Cependant, son influence dans la littérature maghrébine ne reste ni dans la publication de six romans entre 2014 et 2020, ni dans la création de plus d'une vingtaine de recueils de poésie, mais il fait partie des références incontournables dans la littérature marocaine d'expression francophone. Najib Redouane, ayant édité et coédité un grand

nombre de volumes, est classé dans les éditions L'Harmattan sous la rubrique *Voix marocaines du Monde* ; il est l'auteur de plus d'une vingtaine de recueils de poésie, et en 2014, il signe son premier roman : *À l'ombre de l'eucalyptus*.

Mots clé

Najib Redouane, Roman d'apprentissage, Géographie sentimentale.

I. JUSTIFICATION.

A. Le choix de l'œuvre

La francophilie ne se borne pas à la production culturelle faite dans l'Hexagone – soit-elle linguistique, artistique, culinaire ou sous n'importe quelle autre forme –, mais elle dépasse largement les frontières de la Métropole. Pour cette raison, la littérature d'expression francophone s'est enrichie avec les créations des écrivains français de bonne souche, mais aussi de nouveaux arrivés dans l'univers francophone. La richesse et l'intérêt qu'elle suscite chez les passionnés des lettres provient de la France métropolitaine, ainsi que des territoires d'Outre-mer, sans négliger d'autres provenances : l'espagnol Jorge Semprún, le russe Andreï Makine, le libanais Amin Maalouf, le marocain Tahar Ben Jelloun... et tant d'autres qui ont enrichi la littérature d'expression française.

Dans ce sens, les pays qui ont eu un passé colonial en rapport avec la France constituent souvent des sources de production de littérature écrite en français, parmi lesquelles se trouvent le Canada, le Maghreb et, plus précisément, le Maroc, territoire dans lequel se situe l'œuvre à analyser. Dans la production marocaine, Najib Redouane est l'un de ces écrivains qui agissent comme passeurs culturels, qui traduisent leur culture d'origine à une langue plus ou moins étrangère, en l'occurrence le français, dans un esprit d'ouverture sur le monde, qui ne laissera pas certainement indifférent le lecteur francophone. Dans ce processus créateur, Najib Redouane emporte son bagage culturel pour élaborer chacune de ses créations, dans lesquelles ses racines marocaines s'entremêlent harmonieusement avec la culture occidentale, dans un style intime et poétique qui rehausse la langue française.

De ce fait, le choix du roman *À l'ombre de l'eucalyptus* a été vraiment révélateur. Comme c'est le premier roman de Najib Redouane, la lecture relève davantage de son attachement au Maroc, son pays natal : des références culturelles marocaines, des mots en arabe, un récit presque entièrement déroulé au Maroc... Ce corolaire culturel éveille une lecture à la lumière de la littérature d'expression francophone, embaumée de la culture maghrébine.

B. Le récit de Wahid.

Face à d'autres œuvres d'expression francophone dans lesquelles le déroulement de l'histoire est ancré dans les espaces les plus connus de la métropole française, tels que Paris, Marseille... En revanche, *À l'ombre de l'eucalyptus* présente un univers totalement différent, parce que le cadre de l'action est placé au Maroc. Dans son roman, Najib Redouane fait preuve de sa connaissance de la géographie, de la société et de la culture marocaine, de sorte que cette réalité ne choque pas le lecteur.

Dans cette visée, l'écrivain bâtit l'histoire sur la redécouverte du Maroc par le jeune Wahid, qui avait quitté son pays natal dix ans auparavant pour faire des études à l'étranger, au Canada. Le héros décide de retourner dans son pays, poussé par la nostalgie, par l'envie de rencontrer les siens et, finalement, dans l'espoir de retrouver le Maroc de son enfance. Comme nouveau diplômé, le héros doit prendre en charge les formalités de son retour au pays natal et rendre donc service à l'état marocain. À part ses obligations en tant que citoyen marocain, Wahid cherche à rentrer dans le monde du travail, où il va finalement trouver un poste comme professeur. En même temps, dans son rôle de fils et frère aîné, il s'intéresse à l'état de santé de son père et aux conditions de vie du reste de la famille : sa mère, ses quatre sœurs et son frère. Cependant, les obligations de Wahid envers sa famille et l'état marocain ne lui font pas oublier son séjour au Canada et, plus précisément, sa bien-aimée Sarah.

C'est ainsi que dans le premier chapitre, le personnage fait le chemin jusqu'à son *douar*, Oulad Lafquih, où il retrouve sa famille, qui représente et incorpore dans le roman les traditions marocaines, notamment celles du Maroc rural : la nourriture, le rôle de chaque membre de la famille et du village, les habitudes religieuses. Wahid retrouve aussi le paysage marocain, qui lui avait tant manqué : « Chaque détail lui faisait redécouvrir ce pays que tout au long de son séjour à l'étranger il n'avait cessé de chérir et de souhaiter voir un jour. Ah ! que j'aime voir des gens travailler la terre ! Ça me manquait, ce paysage. » (p. :11).

Depuis son arrivée au Maroc, le lecteur suit Wahid dans son parcours marocain, et celui non seulement dans son village, mais aussi guidé par les références spatiales concernant Fès, Ben Ahmed, Settat, Dar Caïd ... Dans cette géographie sentimentale, il est possible de marquer des endroits préférentiels : les grandes villes de Rabat et

Casablanca¹, les *zouks* ou marchés hebdomadaires et, enfin, l'hôtel de Rabat où le héros habite pour la plupart du temps de l'histoire. Le protagonisme du Maroc dans ce récit n'assombrit pas les souvenirs du Québec.

Les souvenirs du protagoniste, concernant son exil, offrent au lecteur la possibilité de se déplacer et de se promener dans des parcs, des cafés et des rues occidentales, même à New York. Cette alternance entre le Maroc et le Canada construit une dualité d'espaces qui met en opposition l'Orient et l'Occident, ce qui enrichit encore l'histoire narrative, parce qu'elle est truffée de cultures et ambiances différentes :

Il se souvenait de leur première promenade et surtout de leurs rires lorsqu'ils marchaient sur la rue Saint-Félix, à Cap-Rouge. L'endroit lui avait tout de suite plu. Vers l'est, on pouvait apercevoir les ponts reliant les deux rives, témoins d'une époque, chacun portant son histoire. [...] Leurs rires remplissaient le café. [...] Ils avaient choisi une table donnant sur le fleuve. (p. :61)

Par ailleurs, l'histoire d'amour entre Wahid et Sarah, la juive marocaine, qu'il rencontre au Canada, est aussi l'un des points qui font de la lecture de *À l'ombre de l'eucalyptus* un régal. La relation entre ces deux personnages, qui échouera à la suite du départ de Sarah, sera aussi motif de la rentrée au pays natal pour la part de Wahid, car cela accentue la solitude de l'exilé.

En fait, *À l'ombre de l'eucalyptus* est le récit de l'expérience de l'exil de Wahid, mais aussi de son retour au pays natal. Cela mérite l'attention du lecteur, car ce roman représente un témoignage et l'exemple de l'expérience que les exilés –quelle que soit la cause– peuvent ressentir et endurer lors de leur départ, mais certainement au moment de rentrer dans le pays natal : « Départ destination Casablanca. Royal Air Maroc, vol AT 205, embarquement immédiat, porte 86 ». L'appel du haut-parleur l'ébranla brusquement. Il réalisa qu'il tremblait. Le départ lui faisait peur. C'était l'incertitude aussi. Mais il devait partir » (p. :92)

Dans son premier roman, Najib Redouane pose et se pose des interrogations sur l'identité, l'appartenance, le sentiment d'étrangeté, le choc culturel, les valeurs des sociétés... En définitive, *À l'ombre de l'eucalyptus* fait preuve d'humanisme et d'empathie en approchant le lecteur à la souffrance de l'exil dans un monde, où l'immigration et l'exil sont devenus quotidiennes.

¹ Pour bien situer ces villes au Maroc, consulter l'Annexe 1.

I. INTRODUCTION.

A. Présentation de Najib Redouane : l'auteur.

Né en 1953 à Casablanca, Maroc, Najib Redouane² fait partie des écrivains les plus prolifiques de la littérature maghrébine d'expression francophone. Prolifique est aussi son parcours géographique : « du Maroc à la France, du Canada jusqu'aux États-Unis », comme le signale Bernandette Rey Mimoso-Ruiz dans son étude « Un parcours poétique : Najib Redouane » (2017 :13). L'écrivain commence son histoire à Marrakech, où il passe son enfance. L'entourage de Redouane, dans lequel il était le fils aîné, confie son éducation à la langue française –qui l'accompagnera depuis– même si le protectorat français au Maroc était sur le point de s'effondrer. Depuis son enfance jusqu'à ses années de maturité californiennes, « l'écriture à toujours jalonné sa vie » (Rey Mimoso-Ruiz. B, 2017 :13) ; l'écriture s'est avérée son soutien et son refuge dans des moments de difficulté. Tel est le cas de sa profonde désillusion sur le rêve américain, qui s'est concrétisé lors de son entrée dans l'université californienne Long Beach en 1999 : les attaques auxquels il doit faire face dans le monde universitaire ne parviennent pas à étouffer une voix qui avait autant à exprimer.

Écrivain et poète consacrée, il poursuit son travail dans le domaine de la critique littéraire et dans l'enseignement des Littératures de la Francophonie du sud, comme enseignant titulaire et, plus précisément, concrètement au CSLUB –*California State University Long Beach*–. Cela fait preuve de son amour envers les lettres et, plus particulièrement, envers la littérature d'expression francophone, à laquelle il contribue avec ses créations depuis 1999, comme le remarque B. Rey Mimoso-Ruiz (2017 :14).

Ses six romans, parus entre 2014 et 2020, dont la duologie *À l'ombre de l'eucalyptus* (2014) et *L'année de tous les apprentissages* (2015) ou *Le legs du père* (2016), se voient complétés par plus d'une vingtaine de recueils de poésie, dont l'un d'entre eux est écrit en arabe –*Qataltou ttallj, J'ai tué la neige*, 2019–. Cependant, les frontières entre la création poétique et romanesque s'estompent dans ses œuvres, puisqu'il s'agit d'un cri et d'une écriture intime, puisant dans des sources diverses.

La diversité de thèmes et d'espaces fictionnels³, dans lesquelles le lecteur peut se régaler, ne se heurte pas à l'amour que Najib Redouane voue à son pays natal et à ses

² Le détail de la production littéraire de Najib Redouane est consigné dans l'Annexe 2.

³ Bouchra Benbella le signale déjà dans son étude « Najib Redouane : œuvre romanesque sous le signe de l'iniquité humaine et de l'atticisme » : « Son désir de dire la réalité de la condition humaine au Maron, en

racines : le Maroc. Comme le remarque Bouchra Benbella dans son étude « Najib Redouane : œuvre romanesque sous le signe de l'iniquité humaine et de l'atticisme, ce roman –*À l'ombre de l'eucalyptus* » –est l'une des œuvres « qui ont le parfum au thé au jasmin et rayonnent durablement dans l'esprit et le cœur en ondes sans cesse renouvelées » (2021 :15). Cette qualité poétique lui a valu d'être proposé à la sixième édition du prix de la Mamounia (Marrakech, 2015).

En même temps, l'auteur de *À l'ombre de l'eucalyptus* constitue une référence incontournable dans la littérature marocaine d'expression francophone : Najib Redouane, classé dans les éditions L'Harmattan, a édité et coédité un grand nombre de volumes sous la rubrique *Voix marocaines du Monde*. Pour mener à bien toutes ces publications, il a récemment entamé une investigation littéraire qui l'a obligé à parcourir presque tous les continents, dans la visée de connaître des écrivains marocains établis un peu partout dans le monde et consacrer au moins une dizaine de pages à chacun d'entre eux. Bien que cette recherche ait dû s'arrêter en raison de la pandémie du COVID19, ces sept volumes font preuve de l'abondance de la littérature marocaine écrite en français, ainsi que de la qualité de ces œuvres présentent.

La recherche que Najib Redouane a décidé d'entreprendre fait preuve de son ouverture au monde et à des productions culturelles les plus diverses. Cet esprit d'ouverture caractérise aussi son œuvre, dans laquelle l'écrivain s'est proposé de présenter la réalité de la condition humaine dans des espaces aussi divers que la France, l'Israël ou l'Ukraine. Il est vrai et certain, c'est que l'écrivain mise pour un monde inspiré dans les valeurs de la démocratie, de la tolérance et de l'humanisme, comme le remarque Benbella dans son article « Najib Redouane : œuvre romanesque sous le signe de l'iniquité humaine et de l'atticisme » :

Son écriture romanesque rend compte, sans fioriture aucune, de « l'humanisation de l'homme » et de l'iniquité sous toutes ses formes : politique, sociale, économique, écologique et émotionnelle. [...] Voix marocaine de l'Amérique du Nord, à l'identité littérairement cosmopolite, Najib Redouane, rejoint, pour ainsi dire, la question du rôle et de l'utilité de l'écrivain. (2021 :33)

Israël, [...] fait de lui un écrivain de littérature-monde, refusant de se cantonner dans une seule thématique, celle de la stigmatisation de la société marocaine et de la dénonciation de ses dérives » (2021 :15)

B. Le Maroc dans *À l'ombre de l'eucalyptus*

Les références temporelles, ayant un rapport avec le contexte historique dans lequel se déroule *À l'ombre de l'eucalyptus*, ne sont pas très nombreuses. Cependant, Najib Redouane présente dans ce roman un Maroc dont « la décadence qui frappait le pays était apparente comme un soleil vif en plein jour » (p. :133). Et cela est certainement plus remarquable à la capitale : Rabat marqué par des traits frappants de la décadence et de la décrépitude sociales, tels que la délinquance, la perte de valeurs humaines et l'insouciance de l'État marocaine, présentés comme les maux qui rongent la société : « Le nettoyage des égouts importait si peu aux services municipaux qu'il était constamment relégué aux oubliettes » (p. :88). La décrépitude des valeurs sociales va de pair avec la décrépitude symbolique et spirituelle, projetée dans une image aussi banale que des babouches ; en effet, son ami, El Haj Boubker, se fait voler ses babouches pendant la prière à la mosquée, un lieu saint, mais plus respectable : « Encore une fois, on vient de voler des babouches. Je ne comprends plus ce qui se passe. [...] Il était affecté, bouleversé même, par cette décadence qui lui échappait » (p. : 95).

Dans le domaine du travail et des relations de la production, les choses ne sont pas différentes et la situation stagnante ne port non plus aucun espoir : le chômage s'empare des jeunes sans faire des différences : illettrés et diplômés sont touchés de façon identique. Mais, ceux qui ont pu occuper un poste de travail, vivent dans la précarité financière, comme elle est bien décrite chez El Haj Boubker :

Son service civil terminé, après l'obtention de sa licence en biologie, Hamid était chômeur. Abdelghani, expulsé du lycée l'année auparavant, espérait être admis dans une école de formation professionnelle. Seul Malika, qui avait raté son bac, avait décroché un emploi de secrétaire dans un ministère. Elle partageait son maigre salaire avec les siens. (p. :56)

Dans cette atmosphère de décadence et de déclin sociale, l'État ne s'en sort indemne, car c'est bien sur lui qui retombent les reproches de ses citoyens, laissés à leur sort et à leur sauve qui peut, et dépourvus du soutien social, comme l'illustrent les formalités du retour de Wahid :

Il fallait qu'il se présente devant l'administration chargé du service civil. [...] Tous les nouveaux diplômés devaient se soumettre à l'obligation de servir l'état pendant deux ans, on n'y échappait pas. Il remettrait donc un dossier, après quoi, sans même qu'on le consultât, il serait affecté à un quelconque service gouvernemental. (p. :33)

Cette atmosphère d'une certaine corruption ne serait pas complète, si l'on ne fait pas allusion à la disposition de la Gendarmerie envers ses concitoyens. En effet, la police, l'un des corps de l'État marocain, qui devrait protéger les citoyens et maintenir l'ordre public pour garantir le bien-être commun, se sert de ses armes et de son pouvoir d'intimidation pour son bénéfice propre. La corruption de la police est présente ainsi sur les routes, où les chauffeurs de taxi doivent la soudoyer dans des endroits précis pour pouvoir continuer leur chemin, soit assurer des péages obligés : « Ces gens-là s'enrichissent sur le dos du peuple. C'est le dernier de leurs soucis que tu ailles des problèmes ou non. Je suis vraiment obligé de donner un billet par-ci, un billet par-là et comme j'ai besoin de cet argent pour nourrir tout un régiment... » (p. : 152).

Or, Wahid, récemment installé dans son nouveau quartier à Rabat, se rend compte, non sans trouble, que la ville est surveillée dans sa totalité par des agents de police, ce qui contraste avec la beauté de l'édifice du Parlement : « chaque coin de la rue était gardé par des policiers à l'omniprésence oppressante. Leur soif d'autorité les rendait semblables à des vautours affamés. Songeur, il longea l'allée du Parlement. La beauté de l'édifice, hautement surveillé, le fascina. » (p. :59) En fait, cette âpre réalité éveille chez Wahid des questions de toutes sortes à propos de la politique menée par l'État marocain. Choqué par le dépérissement des valeurs d'une société dont le peuple souffre, Wahid se pose cette question poignante sur la fonction de l'État : « Était-ce là un symbole de véritable démocratie, affirmant des valeurs de justice et d'équité ? Ou n'était ce qu'une façade pour protéger la douloureuse réalité d'un peuple pour lequel le mot 'liberté' a plus d'un sens ? » (p. .60).

Néanmoins, Wahid n'est pas le seul à s'interroger sur la situation politique et sociologique du Maroc. La vie du personnage El Haj Boubker –père de famille installé à Rabat mais originaire du village de Wahid– et son fils Hamid, très critique envers les décisions que son père avait prises lors de sa jeunesse, montrent un autre regard sur la réalité qui les entoure, encore plus âpre et désolant. Ce que Hamid le reproche à son père est la décision d'entreprendre une chasse contre le colonialisme, et de s'être engagé dans la Résistance pour l'Indépendance du Maroc de la métropole française (1956), qui avait établi un protectorat dans le pays en 1912. Malheureusement, le lecteur apprend que la torture subit par El Haj Boubker et sa dévotion pour rendre son pays libre n'ont pas atteint les meilleures conditions pour les Marocains déjà dans l'Indépendance :

–Je suis triste de voir nos enfants qui ne souhaitent que partir. Lorsque nous avons combattu les Français, ce n'était pas pour en arriver là.

–Mais toi, regarde ce que tu as gagné de l'Indépendance. Tu étais résistant, tu as combattu les Français, on t'a torturé, emprisonné, tu es devenu infirme et tu n'as rien eu, rien ! Vous avez chassé le colonialisme, mais rien n'a vraiment changé, déclara-t-il d'un ton furieux. (p. :55)

D'après Bouchra Benbella, dans son essai *Najib Redouane : œuvre romanesque sous le signe de l'iniquité humaine et de l'atticisme*, (2021 : 20-21) cette description de la société marocaine –celle des valeurs et des principes absents sous une couche de mondialisation et faux progrès– représente un choc culturel et intellectuel pour Wahid. Celui-ci s'oppose, donc, à la bassesse morale qui envahit le Maroc des années 80 –sous le mandat du roi Hassan II–, une époque où le citoyen marocain était véritablement oppressé par la politique et la bureaucratie de l'État. Ce contexte sociologique est toutefois plus développé et précisé dans la deuxième partie de la duologie qui comportent *À l'ombre de l'eucalyptus* (2014) et *L'année de tous les apprentissages* (2015). Bouchra Benbella, dans « Najib Redouane : œuvre romanesque sous le signe de l'iniquité humaine et de l'atticisme », signale que dans le deuxième roman de la duologie « l'engagement politique est pris comme étant une stratégie d'écriture adoptée du début jusqu'à la fin » (2021 :18) : En définitive, la politique totalitaire et répressive de l'État Marocain se révèle à cette époque un élément essentiel dans le parcours du protagoniste.

C. Y-a-t-il vraiment des eucalyptus au Maroc ?

L'idée des plantations d'eucalyptus au Maroc peut, dans un premier coup d'œil, choquer ou surprendre le lecteur, qui s'attendrait plutôt à un autre type de paysage. Mais, cet arbre venu d'Australie était déjà présent au Maghreb, en Algérie et en Tunisie depuis le début du XX^e siècle, vers 1910. Au Maroc, le premier projet de plantation d'eucalyptus a été entrepris, plus précisément, en 1914 par M. Mares, Inspecteur Général de l'Agriculture en Tunisie et administrateur de la Société Algéro-Marocaine, comme le constate le Président de l'Association forestière du Gharb, H. Ménager dans son article « Les Eucalyptus dans le Gharb (Maroc occidental) », (1952 : 344).

Ces dates indiquent que l'eucalyptus a été implanté au Maroc durant le protectorat établi dans le pays, avec la visée d'apporter un peu de fraîcheur aux soldats français qui patrouillaient dans la région du Maghreb. Mais d'après B. Rey Mimoso-Ruiz –« Une aussi longue absence : *À l'ombre de l'eucalyptus* ou le retour désenchanté », (2021 :71)–, le choix de Najib Redouane de mentionner cet arbre dans le titre de son roman, *À l'ombre de l'eucalyptus*, n'est pas un simple détail esthétique, mais un symbole des arbres à

palabres⁴ africains. Très communs dans le monde noir, normalement des baobabs, ces arbres sont lieu de rassemblement et échange pour résoudre des conflits ou décider des aspects fondamentaux pour les communautés africaines.

De ce point de vue, l'idée d'un arbre à palabres s'identifie avec un eucalyptus, sous lequel Wahid et son père discutent et font des réflexions. Et ce qui est plus important, le héros peut se consacrer à deux activités de sa préférence : à lire et à écrire dans un espace presque sacré. C'est là que Wahid peut revenir sur ses pensées, se rappeler les souvenirs du passé et, enfin, évoquer ses expériences à l'étranger et sa bien-aimée :

Durant de longs moments, il s'asseyait à l'ombre de l'eucalyptus, à côté de son père, pour lire et écrire. Parfois, le souvenir de Sarah le torturait. Mais, en général, il appréciait cette paix intérieure qui le ramenait à lui-même et à son enfance. (p. :30)

III. OBJECTIFS

La méthodologie à suivre dans l'élaboration de ce Mémoire de Fin d'Études⁵ est l'analyse textuelle, il semblerait pertinent de cerner les objectifs à atteindre dans la lecture et la réflexion de ce roman *À l'ombre de l'eucalyptus*⁶ de Najib Redouane. Dans ce sens, la lecture et l'analyse du récit ne peut être ni catégorique ni absolue, car la nature propre du roman est déterminée par sa mixité et son caractère protéiforme, qui se continuent dans l'imbrication du fond et de la forme ; cette imbrication nourrit de différentes lectures et, par conséquent, cela lui apporte une certaine malléabilité pour accueillir plusieurs sous-catégorisations à caractère spécifique, qui configurent en essence la fiction narrative de faits concrets, comme le remarque Philippe Aron dans son *Dictionnaire de rhétorique* (2002 : 525-526)

Comme l'on a déjà indiqué, *À l'ombre de l'eucalyptus* présente le parcours du jeune Wahid : du Maroc vers le Canada et le chemin inverse. Après un séjour de dix ans au Canada, il retourne dans son pays natal poussé par la nostalgie et le sentiment pressant du mal du pays : « –tu as la nostalgie de ta famille et de ton pays. » (p. :88). Tout comme par le besoin de fuir la solitude, dans laquelle il se noie depuis le départ de sa bien-aimée Sarah : « Il n'aimait pas être là, en résidence, sans une âme sœur qui [...] remplirait sa

⁴ Annexe 3, image d'un certain arbre à palabres.

⁵ Désormais les allusions au Trabajo de Fin de Grado ou TFG seront faites sous la rubrique MFE, soit Mémoire de Fin d'Études.

⁶ Pour les citations du roman *À l'ombre de l'eucalyptus*, nous nous bornerons uniquement à la page référenciée.

vie de présence, de chaleur et d'amour. » (p. :90). Mais le retour ne se fera pas sans soucis, parce que le Maroc, comme le protagoniste, n'est pas resté intact, mais qu'il a subi, lui aussi, les effets du temps et, donc, des changements incontournables : « Il se sentit dépassé par les événements. Était-ce possible que tout ait changé ou, plus probablement, était-ce lui qui avait changé ? » (p. :68)

Cette interrogation de la part de Wahid met en première ligne de partage ce doute : c'est Wahid qui a changé ? ou par contre, c'est son pays natal qui a changé ? L'hésitation du protagoniste face à sa réalité – « Mais plus ils s'approchaient de la ville, plus l'assurance de retrouver ses souvenirs intacts le quittait. » (p. :14) – va s'emparer aussi du lecteur, dans le sens de déceler le type ou le genre de roman qu'il apprête à lire : est-il question d'un roman d'apprentissage ou bien d'un roman de la désillusion ?

A. Roman d'apprentissage ou roman de la désillusion ?

La lecture des aventures et des mésaventures de Wahid fait penser à un roman d'apprentissage tout comme à un roman de la désillusion, comme le dénouement le laisserait entendre. En effet, la nature du roman est, au sens général, conformée par sa plasticité formelle, ce qui découle du thème et du ton. En ce sens, le lecteur est censé tenir compte du panorama social et du regard particulier que le héros porte sur sa personne et sa réalité environnante, de sorte que le point de vue sociologique, psychologique et esthétique conformeront le miroir ou le reflet de la personne, chez qui se côtoient l'espoir, les illusions à bâtir ou les illusions perdues.

Dans son parcours, le héros va prouver ses qualités à lui-même et au monde. Le fait que le personnage principal –Wahid– soit caractérisé comme un jeune intellectuel qui passe son temps libre à se réfugier dans la lecture de ses livres sous un eucalyptus en compagnie de son père, laisserait penser à un roman d'apprentissage. Selon P Aaron, cette typologie textuelle désigne les œuvres romanesques qui présentent « l'apprentissage d'un jeune héros que guident différents mentors, [...] », ayant donc une vocation didactique, la vocation d'enseigner (Aron P. 2002 : 527). C'est ainsi que Wahid est investi du rôle du jeune héros, qui pénètre dans la société marocaine activement après des années d'études : « il tenait à tout prix à s'intégrer rapidement au monde du travail et nourrissait beaucoup d'espoir de cette rencontre ». (p. :70). Dans ce processus de formation et d'éducation, son père –Si Mâati– se présente comme un maître indispensable tout au long de l'enfance de Wahid, c'est lui qui l'apprend le poids fondamental de la culture : lire, écrire, le contact direct et l'amour envers la nature pour se débrouiller dans le monde, soit : pour mener

une vie harmonieuse dans le monde : « Il admirait son père. Combien de connaissances lui avait-il transmises au cours de nombreuses discussions qu'ils avaient eues ensemble à l'ombre d'eucalyptus. Il essayait de l'instruire par un contact direct avec la terre et les hommes. » (p. :26-27).

Comme on l'a déjà signalé, *À l'ombre de l'eucalyptus* est aussi le récit du retour de Wahid dans son pays natal. C'est dans ce débarquement que le protagoniste se voit confronté à la désillusion qui se dégage de cette nouvelle réalité au Maroc, parce que ce pays n'est plus le pays de son enfance. En effet, le regard aussi bien que la perception de Wahid ont évidemment changé, non seulement parce que le héros a grandi, mais aussi parce que le vécu au Canada a certainement élargi son champ de perception : élargissement ou rétrécissement de son horizon personnel et intime ? Comme laissent entendre ces mots du narrateur : « La déception et la désillusion de son séjour venaient à lui pour le retirer du calme souhaité » (p. :87). Cette sentence ferait basculer le roman dans la rubrique de la désillusion, qui selon Aron. P, porte sur le fonctionnement de la société dans laquelle se développe l'histoire romanesque, et les obstacles que ses héros y rencontrent. (p. : 528)

Les lambeaux de souvenirs apportent au lecteur des traces du séjour de Wahid à l'étranger, selon cette sentence : « il avait rêvé d'un monde meilleur » (p. :92). Mais son exil au Canada ne fera qu'accentuer son sentiment de solitude. Seulement la compagnie de Sarah et le refuge que Wahid retrouvait dans la lecture lui sauvent de son isolement et du désespoir ressentis au Canada : « Il n'y avait rien dans ses souvenirs qui auraient pu réchauffer son cœur, le faire sourire, sauf la présence de Sarah » (p. : 89). Un été de travail à New York, pendant lequel les jours se succédaient sans changements et subissant la précarité de son statut d'étudiant à l'étranger, n'apporte non plus aucun espoir à l'héros : « Il partagea avec Jalal et leurs compagnons yéménites le même deux-pièces au-dessus du dépanneur où les clients allaient et venaient. Il était ancré dans une habitude permanente. » (p. :91)

Le séjour Canada lui révèle la dure adaptation du nouveau-venu hors de son pays natal. Pour contrebalancer l'âpre réalité de sa petite vie, Wahid décide, donc, de retourner dans son pays natal, ce qui « s'annoncerait comme la solution pour atténuer cette souffrance. Une délivrance. » (p. :92). C'est ainsi que le 11 septembre⁷ signale le début

⁷ Comme Najib Redouane habite aux États Unis depuis 1999, il serait possible d'imaginer que l'allusion à « ce 11 de septembre » serait une référence aux attentats du World Trade Center de l'année 2001. Cette date aurait marqué l'écrivain, tout comme le retour au Maroc aurait marqué à jamais le vécu de Wahid. De plus, Najib Redouane, dans son recueil *Remparts fissurés*, aurait déjà exprimé comment il avait subi le

d'une nouvelle pour Wahid, même s'il avait bien pris conscience avant son départ de sa qualité d'apatride : « il était devenu un perpétuel déraciné », dont la mémoire lui « évoquait le rythme plié de l'exil » (p. : 18). Wahid se trouve désormais placé entre deux cultures, deux habitudes et deux climats : Il était inquiet à la perspective de passer des longs hivers dans cette ville que, malgré ses tentatives, il n'arrivait pas à apprivoiser. (p. :139).

Dans son étude « Identité Radicante et compromis identitaire dans *À l'ombre de l'eucalyptus* de Najib Redouane », Evelyne Bornier précise que l'attitude de Wahid n'est ni claire ni précise : « Wahid doit-il croire en ce qu'il a connu plus jeune au Maroc, en ce qu'il a vécu au Québec, ou en ce qu'il voit aujourd'hui à son retour au Maroc ? » (2021 : 52). En effet, les réflexions de Wahid, exposées par le narrateur, montrent la dualité qui l'habite entre le Maroc et le Québec ; dualité qui fait désormais partie de l'esprit du protagoniste : « Cette période de l'année lui rappelait que décembre, ici, ne s'agitait pas, comme chez Sarah, sous les flocons de neige hâtifs, plus épais que jamais. Il ne s'agitait pas non plus dans la préparation quasi frénétique de l'annuel *temps de Fêtes* ». (p. : 93)

Mais la dualité entre ces deux pays dépasse les particularités du climat et de la géographie pour mettre en évidence les différences culturelles plus profondes et ancestrales, tel est le cas de la perception du mois de décembre et l'entourage convivial qui va de pair avec la nourriture :

Ce repas du vendredi n'était pas sans lui rappeler ceux qu'il avait partagés avec sa famille depuis son retour au pays. Il retrouvait, une fois par semaine, la chaleur et l'odeur qui lui manquaient à l'hôtel. Il se rendit compte qu'il avait pris la mauvaise habitude de se nourrir d'à peu près les mêmes sandwiches insipides, de frites trop grasses et de saucissons trop cuits qu'il rapportait d'un snack avoisinant (p. :70)

Ce séjour au Canada et, par conséquent, l'ouverture de l'esprit qui s'en suit, doit forcément avoir des effets et des conséquences dans l'épanouissement de Wahid et dans le processus d'adoption d'une peau neuve. L'éducation reçue et les expériences qu'il a incorporées dans son sac personnel ont inévitablement changé la perception de Wahid face au monde et aux autres. Dès son arrivé au Maroc, Wahid éprouve de grands chocs culturels, puisqu'il a intériorisé certaines libertés propres de la société canadienne, mais qu'il ne va plus les retrouver au Maroc. C'est ainsi qu'à son arrivée à l'aéroport, lorsque les douaniers lui demandent d'ouvrir sa valise, Wahid est surpris et effrayé de constater que ses livres, porteurs de connaissance, sont motif de suspect au Maroc : « Ce ne sont

racisme et « le poids de toutes les suspicions, les certitudes envers l'Autre dont il se réclame », selon B. Rey Mimoso Ruiz dans son *Un parcours poétique : Najib Redouane*, (2017 :29).

que des livres et des vêtements, dit-il. Ouvre tout et dépêche-toi. Un livre, c'est pire qu'une bombe ! Certains sont interdits, ne le sais-tu pas ? Il ressentit soudain une peur affreuse. Des livres interdits ! Il frissonna » (p. :21).

Wahid redécouvre, donc, le Maroc sous le regard d'un Occidental, ce qui va certainement agrandir le conflit de son adaptation aux changements que son pays natal a subis pendant sa longue absence. Au bout de dix ans, il retrouve son pays natal dans un état de dégradation progressive, où le chômage, le coût de la vie et la corruption ne cessent d'augmenter : « Bien sûr, il y a du travail. Mais il y a aussi du chômage et beaucoup de compétition. La vie là-bas est dure. » (p. :12). De plus, la misère, qui frappe la campagne à cause de la sécheresse, rend la vie des villageois très dure. Wahid constate aussi, avec amertume, que dans cette société chacun exerce un rôle bien précis en fonction de son genre, ce qui restreint forcément la liberté de la femme et la congédie à son rôle traditionnel, à savoir : se marier et à s'occuper seulement des tâches ménagères.

La redécouverte de la réalité marocaine provoque un grand choc chez Wahid. Les habitudes dans lesquelles il avait grandi, ainsi que son statut d'homme cultivé, ne font que lui rappeler l'écart énorme qui sépare, dans son pays natal, les habitants : « l'instruction permet à l'homme d'éviter de vivre dans l'humiliation, qu'elle est la source de la noblesse de son âme. L'école apporte à l'homme une culture, une formation et un savoir sans lesquels il ne saurait être utile à son pays. » (p. :25-26). Ce choc pousse à Wahid à s'interroger sur la société dans laquelle il est immergé, les rouages de l'univers social avec lequel il se sent en décalage.

Pour ce faire, le narrateur fait appel aux différents personnages et des situations qui leur arrivent, dans le but d'illustrer comment fonctionne la vie au Maroc et les obstacles que le peuple rencontre : Khadija, l'une des sœurs de Wahid et mariée à Driss, est déjà enceinte de son cinquième enfant. Driss, qui travaille jour et nuit dans une usine de textiles, ne conçoit pas l'avortement parce que, pour lui, leurs enfants seront bientôt source de revenus pour la maison : « – N'est-il pas fatigant d'avoir quatre enfants et un mari qui se débat avec un salaire de crève la faim ? » (p. :48) . Les conditions d'une vie minable pour cette femme montrent le brin de liberté que cette société accorde à la femme. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les hommes ne sont pas plus libres ou plus épanouis, ils sont condamnés à s'épuiser et à s'user en travaillant pour un maigre salaire, qui doit nourrir à toute la famille : « Comme tant d'autres qui aspiraient à une vie meilleure, il se morfondait, supportant la douleur de sa vie, en se nourrissant de l'espoir de partir un jour » (p. : 48)

À la campagne, les projets de vie des habitants sont très restreints aussi. C'est le cas d'Abdeljalil, le frère de Wahid, n'a pas eu l'occasion de faire des études élémentaires ou primaires ; il est contraint de s'occuper de ses parents dans un patelin où il n'y a non plus du travail : « -La vie dans ce bled ne vaut rien. D'ailleurs, les riches et les malins qui sont nées ici, maintenant, ils vivent là-bas, loin de la misère et de l'ennui, poursuivit-il ». (p. :37) En définitive, le narrateur essaye, sous le regard de Wahid, de décrire le fonctionnement d'une société où les libertés sont vraiment restreints, corrélat de la pauvreté, du chômage et du dépérissement des valeurs.

C'est à travers le regard de Wahid que Najib Redouane présente l'atmosphère de la société marocaine face à l'Occidentale et, plus précisément, la canadienne. Comme on vient de le signaler, dans son pays d'accueil, Wahid rencontre des obstacles de toute sorte, bien que de type spirituel notamment. Mais ceux-ci ne relèvent curieusement que de sa personne : la précarité des postes de travail, la difficulté pour établir des liens sociaux, la monotonie de sa vie et, enfin, l'intégration satisfaisante dans ce nouvel ordre social : « L'intégration était difficile, le rejet, d'une clarté implacable. Il n'était qu'un inconnu, un étranger parmi les étrangers. Pourquoi être venu de si loin jusqu'ici, pour vivre le même rejet, le même désespoir ? » (p. :90).

II. ANALYSE.

A. Le personnage principal : Wahid et ses rapports avec les personnages secondaires

- L'identité *radicante* ou multiple.

Certainement, l'expérience de l'exil entraîne des problèmes- ou quand-même des interrogations- sur la construction identitaire des personnes. La perception de la réalité dans tous ses sens : l'autre, l'ailleurs et l'autrefois peut ainsi changer chez l'exilé, dont l'ouverture d'esprit s'est agrandie au gré des connaissances d'une nouvelle société et culture. Chez Wahid, le conflit reste le même : après dix ans au Canada, un séjour qui lui a fait connaître la société occidentale - avec des mœurs, valeurs et traits culturels différents à ceux du Maroc-, il subit des changements identitaires qui seront désormais une source de désarroi dans sa vie. À son retour, Wahid semble ne plus se reconnaître : « Le miroir défraîchi ne reflétait plus qu'une image floue » (p.65)

Wahid passe, donc, de l'intégration échouée au Canada, à la non-adaptation dans son pays natal, un protagoniste qui ne sent appartenir à aucune réalité ni marocaine ni

canadienne : « Les années avaient passé à la poursuite d'un rêve, mais son destin l'avait aiguillé vers une vie où, en toute circonstance, il devait réaffirmer son existence. Son séjour avait été turbulent ; il était devenu un perpétuel déraciné à la recherche de sa destination » (p. :18)

Pendant sa longue absence de Maroc, son pays natal a cependant subi toute sorte de changements, aussi bien sur le plan physique que socio-culturel : « La vie n'est plus ce qu'elle était [...] L'activité tout entière soumise au climat, nous n'avons autre occupation que celle d'attendre. » (p. :28). Aux dires de Wahid, le Maroc de son enfance n'est plus le pays actuel ou celui de son retour, ce qui provoque un grand choc chez le protagoniste : « Cette populace, habitée par la peur et la méfiance évoluait dans un univers qui lui échappait. La réalité était si incroyable que qu'il n'arrivait pas à admettre ce qu'il voyait. » (p. :49). Sous cette perspective, Evelyne Bornier, dans son étude « Identité Radicante et compromis identitaire dans *À l'ombre de l'eucalyptus* de Najib Redouane » (2021 : 48), signale que la redécouverte du Maroc représente un choc pour Wahid, du fait qu'il aurait idéalisé son pays natal lors de son séjour au Canada, ce qui s'avère tout à fait probable, compte tenu de nombreuses années passées à l'étranger et sans revenir ni une seule fois.

Désormais, Wahid est partagé entre deux cultures et sociétés : la marocaine et la canadienne. Les deux réalités sont en opposition dans son esprit ; un conflit auquel s'ajoute le fait de ne pas retrouver les repères de son passé au Maroc par le protagoniste : « L'espoir du retour l'avait animé, mais la déception présente l'avait anéanti. » (p. :52). De cette problématique se dégage la question de l'identité de Wahid : ses origines marocaines marquent-elles son sentiment d'appartenance à son pays natal ? A-t-il une double identité : la marocaine à côté de la canadienne ? Son identité, est-elle un composé de ces deux réalités ?

Pour Evelyne M. Bornier⁸, ces trois questions trouvent une réponse catégorique : « plutôt que d'être unique /fixe, l'identité de Wahid, personnage principal du roman de Redouane, est multiple, *radicante* » (2021 :47). En fait, l'identité de Wahid est toujours en cours de construction, car chaque expérience vécue –dans le passé, dans le présent et sûrement dans l'avenir– contribue à bâtir ses traits psychologiques, sa personnalité, sa manière de percevoir la réalité et sa conception de l'autre. Selon M. Bornier (2021 :54), chez Wahid, les racines marocaines et le séjour au Canada –qui l'a permis de s'immerger

⁸ « Identité Radicante et compromis identitaire dans *À l'ombre de l'eucalyptus* de Najib Redouane »

dans la culture occidentale—, tout comme son retour difficile forment son identité multiple, bien qu'elle ne cesse de se construire :

Il se sentait exténué par la longue marche sur des sables mouvants, refusant de continuer à patauger dans un marécage boueux, refusant aussi que ses pieds ne soient pris sous la lave brûlante du passé. L'incertain auquel il était confronté le perturbait, le drapait d'un vide insensé et séquestrait son âme dans une déchirure intemporelle. Sa mémoire était en devenir. (130)

Cependant, il semblerait que le prix à payer pour Wahid pèse lourd : le déracinement lui relèvera son identité multiple et constitutive de son être, mais cela doit se passer forcément par sa libérer des appartenances figées et accepter les dissonances culturelles de sa personne. Finalement, pour reprendre les idées de Evelyne Bornier, il est possible de conclure :

En constant devenir, l'identité de Wahid [...] est tracé à la mesure du temps qui passe, des événements est des êtres qui la traversent. Sous l'effet de la mondialisation, l'identité « vivre », elle n'est plus unique, irrémédiablement figée, « enraciné » dans un bloc inamovible ; mais façonnée par le milieu et les expériences vécues. (2021 :53)

- Le rôle de Sarah : l'amour échoué et la déception de Wahid

Comme on l'a déjà indiqué, ce récit présente l'apprentissage et la formation de Wahid, dont la vie n'a pas été facile parce qu'il a été contraint de quitter son pays, le Maroc, en destination du Canada pour pouvoir mener à terme ses études et dans une période de dix ans. Ce jeune homme se trouve, donc, dans un nouveau pays, tout seul et démuné des repères de sa culture originale. C'est dans ce contexte qu'il va rencontrer la jeune Sarah, une juive marocaine attractive et énigmatique, qui d'ailleurs, est l'une des personnages féminins individualisés et dont la personnalité est plus développée.

La plupart de personnages féminins dans le roman de Redouane sont collectifs, dans le sens où ils sont en quelque sorte stéréotypes en raison de leur rapport avec le genre masculin, comme la mère et les sœurs de Wahid, qui sont souvent caractérisés en fonction de leur rôle dans la famille. Par exemple, Redouane présente une mère dans son rôle de soignante, qui prépare des remèdes de bonne femme à son mari : « Ton père n'a jamais eu besoin d'aller voir un toubib ! Il a un peu froid et je peux le soigner comme je l'ai toujours fait. » (p. :111).

La sœur préférée de Wahid, Souad, est un personnage féminin énormément ancré dans les traditions et respecte son rôle dans la famille et la société en aidant Khadija, sa sœur aînée qui est en ceinte, et en prenant des cours de broderie l'après-midi. Même si elle entreprend des rencontres avec le neveu de son enseignante de broderie, elle assure à Wahid que l'honneur de la famille sera sauvegardé : « Ne t'inquiètes pas, jamais je ne ferais quoi que ce soit qui puisse salir le visage de ma sœur, face à Driss. Je suis, autant que vous, préoccupée de sauvegarder notre honneur. » (p. :51)

Face aux personnages féminins collectifs et stéréotypes, Sarah est le personnage individuel le plus analysé dans le roman, bien qu'absent dans la réalité immédiate de Wahid au Maroc, seulement éveillé dans ses souvenirs et pensées. Originnaire de Kenitra, Maroc, et issue d'une famille émigrée au Canada, Sarah travaille comme professeure de littérature. Elle est divorcée et a une fille de son mariage, mais dès lors, Sarah n'a eu des relations sentimentales très sérieuses. Sarah, conseille Wahid tout au long de son parcours universitaire au même temps qu'elle devient proche de lui, premièrement dans une amitié sincère, et puis dans une relation amoureuse qui durera jusqu'à son départ. Au fur et à mesure que Wahid la connaît plus profondément, il est fasciné pour son autonomie, indépendance et liberté, à l'écart des normes sociétales imposées : « Et comment elle s'était mise à l'écoute d'elle-même pour être sa propre libératrice. Couper les chaînes qui la retenaient dans la noirceur. C'est tout cela qui avait fasciné Wahid. » (p. :124)

L'amitié et puis l'amour que Wahid éprouve lors de cette rencontre au Canada, feront que Sarah devienne un personnage fondamental dans le parcours de Wahid. Elle remplira son espace à lui et fera disparaître la solitude atroce que Wahid ressent à l'étranger : « Il faisait partie de cette minorité [...] marginalisée, rejetée, mal vue et parfois humiliée. » (p. :90). Le déracinement à l'étranger est soulagé par cette compagnie mystérieuse dont la connaissance sera l'un de ses motifs d'endurance dans une vie où Wahid n'arrive à s'épanouir, à être heureux : « L'amitié de Sarah était un cadeau venu de nulle part. Petit à petit, la sensation d'isolement et de solitude l'abandonna » (p. :91).

Bien que Wahid « eût voulu n'éprouver pour elle que la douceur de l'amitié » (p. :124), dans laquelle les deux personnages sont en égalité et dans le plus profond respect : le héros « avait été foudroyé par un amour passionné » (p. :124) pour Sarah. Tandis que Wahid dévoile la passion amoureuse qu'il éprouve pour son amie, Sarah manifeste son intérêt de « respirer son air de liberté » (p. :123) ; en insistant sur son indépendance et son autonomie. Ce moment représente la chute du pied d'égalité sur lequel les deux personnages se trouvaient, à partir duquel Wahid souffrira la perte d'un

grand amour : « Lorsqu'il lui avait décrit l'importance de cette passion et la douceur de l'absence, Sarah avait été confuse. Cet amour qu'il avait pour elle l'enchaînait. » (p. :141)

C'est ainsi qu'après le départ de Sarah, qui allait entreprendre un projet de recherche pendant deux ans, il se retrouve noyé dans la solitude et focalise sa seule opportunité de se sentir mieux en retournant au pays : « L'espoir que Sarah avait fait renaître s'évanouit en son absence. Wahid se rendit compte qu'il ne supporterait plus sa vie sans consolation. [...] Le retour au pays natal, après dix ans passés à l'étranger. Un temps passé dans l'éloignement et la solitude. » (p. :92)

Cependant, la quête du bonheur chez Wahid –qui aurait été momentanément atteint avec la rencontre d'un amour vrai– ne se voit pas résolue avec le retour au pays natal. Pour le héros, le retour au Maroc ne se révèle plus comme la solution à son conflit existentiel et émotionnel, mais devient la matérialisation de la désillusion, qui l'avait déjà habité au Canada : « Il cherchait un lendemain rêveur, désireux d'oublier que sa vie avait basculé dans le néant lorsqu'il avait raté son rendez-vous avec l'amour » (p. :130)

Wahid, qui a déjà passé un certain temps au Maroc, depuis qu'il a quitté le Canada, est cependant assailli par les souvenirs de cette merveilleuse femme, à qui l'aurait autrefois donné son amour. : « Il ne peut s'empêcher de penser à Sarah. Soudainement, il fut assailli par un flot d'images, et ces nostalgiques souvenirs le transportèrent vers elle. » (p. :60)

Ces souvenirs constants du Québec, des rencontres avec Sarah –leur première rencontre, leur premier baiser...– apaisent parfois un Wahid immergé dans une réalité qu'il ne reconnaît plus, le Maroc présent : « En vérité, et son cœur se serra sur cette évidence, il n'y avait que Sarah pour le combler de tendresse et de vie suave. » En même temps, ces souvenirs lui rendent malheureux, comme s'il savait que la seule manière d'endurer le vide de son existence serait de retourner et rester aux côtés de Sarah : « Il ressentit un étouffement, le sentiment qui l'agitait l'incita à raccourcir le chemin du retour. Il se dépêcha de rentrer à l'hôtel, comme s'il voulait se décharger, à l'arrivée, de ces souvenirs pesants avec Sarah. » (p. :62)

B. Le retour dans le pays natal de Wahid.

- L'importance de l'univers marocain : la culture, la religion et les mœurs.

Comme on l'a déjà signalé, la plus grande partie de l'histoire de *À l'ombre de l'eucalyptus* est placée au Maroc, puisqu'il s'agit de la rentrée de Wahid à son pays natal

après dix ans à l'étranger. L'espace romanesque devient ainsi un élément principal pour l'histoire : le Maroc est animé par les personnages, qui sont les produits d'une culture, une société et des mœurs particuliers. Dans le cas de Wahid, dont les circonstances sont différentes en raison de son long séjour à l'étranger -durant lequel il a été en contact avec la culture canadienne- il essaye de reconnecter avec ses racines pour récupérer son identité marocaine.

Dans ce sens, le narrateur présente Wahid et certains personnages dans des situations particulièrement attachées à la culture, à la religion et aux mœurs marocaines. C'est le cas d'El Haj Boubker, le personnage qui soutient Wahid pendant son séjour à Rabat et qui se rend à la grande prière hebdomadaire, tenant lieu chaque vendredi à la mosquée, selon les pratiques religieuses marocaines : « Wahid décida d'attendre El Haj Boubker devant la mosquée. La grande prière attirait grand nombre de fidèles » (p. :94).

Pour ce qui en est de la nourriture, chez El Haj Boubker, Wahid partage des plats traditionnels marocains avec la famille de celui-ci, comme c'est le couscous : « Quel raffinement que le couscous plein de légumes colorés, dont la saveur juteuse chatouillait le palais ! » (p. :70). Au douar, en compagnie de sa famille, Wahid se plaît à goûter les repas que sa mère lui prépare, ainsi qu'il profite des soins que ses sœurs lui apportent : « À son arrivée, ses sœurs lui apportèrent une bassine de cuivre pleine d'eau chaude. Il s'y trempa longuement les pieds. Sa mère lui aspergea la tête de Ma Zhaâr⁹. Ce soir-là, il savoura, en compagnie des siens, une soupe faite de blé et de lait. » (p. :155).

Wahid participe à d'autres festivités religieuses importants au monde arabe, et plus précisément du monde marocain, comme *l'Aïd-el Kébir*, qui consiste à égorger une bête dans des lieux de prière pour commémorer un épisode du Coran¹⁰ : « Les bêlements des Bêtes tirèrent Rabat de son silence écrasant. [...] La fièvre de *l'Aïd-el Kébir* l'animerait de sons et de cris. On prendrait bien garde de faire le tour de souks de bestiaux et de comparer les prix des différents vendeurs. » (p. :146)

De plus, le lecteur remarque que des référents culturels marocains s'introduisent par des termes appartenant au dialecte marocain, traduits par le narrateur dans certains cas. Il s'agit d'un lexique arabe très précis, à travers lequel Najib Redouane fait une place à la culture marocaine. Dans le souhait, donc, de rapprocher le lecteur à cette culture, *À l'ombre de l'eucalyptus* présente les vêtements plus portés au Maroc, comme les *djellabas*, les *haïks*, la *gandoura* ou les *bournous* ; des vocatifs affectueux courants dans

⁹ En dialecte marocain, Ma Zhaâr est de l'eau de fleur d'oranger.

¹⁰ Un épisode coranique où Abraham devait, par pétition de Dieu, tuer son enfant Ismaël : juste avant de la tragédie, l'ange Gabriel remplace l'enfant pour un bélier.

le langage familier, comme *Ya Oukhti*, *Ya Khouya* ou *Ya Ouldi* ; des termes propres au domaine religieux- des prières, des édifices de culte, etc., comme *Oumma*, *Allah ya takabal*, ou *Zaouïa* ; et même des termes propres au fonctionnement social du Maroc, comme les *mokhaznis*, *makhzen* ou *chikaya*.

C. Les répercussions de l'espace et du temps dans ce récit.

L'espace et le temps s'avèrent deux traits constitutifs dans la construction de la personne et, par extension, caractérisent également l'encrage d'un roman, puisqu'il met en place des personnages, qui sont, eux aussi, déterminés par leur date et lieu de naissance, donc un point de repère indispensable pour l'être humain, quoique fortuits parce que non choisis. Ces deux notions se complètent également de façon réciproque : les événements qui bâtissent la fiction narrative sont accompagnés de références spatiales et temporelles qui encadrent l'action. Par ailleurs, c'est l'un des traits constitutifs de l'homme depuis la nuit des temps par son spécificité à se déplacer à la recherche d'une destination précise ou pas, comme il correspond à l'*homo viator*. Par ailleurs, la vie a été aussi perçue comme un voyage, dont le parcours s'avère un voyage d'apprentissage qui commence avec la naissance et se termine avec la mort. En revanche, du point de vue de la création, ces données sont choisies par l'écrivain, au gré de son imagination, ce qui aura des répercussions dans l'avenir et l'évolution des personnages.

Selon ces principes, l'histoire de *À l'ombre de l'eucalyptus*, et en définitive, celle de Wahid, se bâtit entre le passé au Canada et le présent au Maroc. Cependant, ces deux références temporelles et spatiales, s'entremêlent à travers ses trente-quatre chapitres, ce qui révèle l'état d'âme du protagoniste ; la plus profonde déception dans n'importe quel moment ou espace dans lequel il se situe : « Désormais, sa vie ressemblait à un trou vide où il trébuchait tout entier. Il voulut tout oublier, jusqu'à s'oublier lui-même » (p. :163). C'est ainsi que le Canada sera évoqué seulement dans les souvenirs de Wahid, et le Maroc formera partie de la réalité que le héros vit quotidiennement.

▪ La géographie sentimentale de Wahid.

Comme il s'agit de la redécouverte du Maroc de la part de Wahid, après les dix ans passés au Canada, la ville de Rabat, le douar Oulad Lafquif, le village natal du protagoniste ; et ses respectifs souks deviennent les scénarios principaux de la narration, ainsi que la ville de Québec, évoqué dans ses souvenirs. L'espace se voit, donc, partagé

entre le Maroc, son pays natal et le Canada, l'ailleurs. Mais le regard de Wahid va, lui aussi, caractériser et déterminer la projection de ces espaces, selon les sentiments qu'éveille chez le héros, de sorte que le paysage devient une source ou une rêverie de l'intimité, tel sera le cas de l'eucalyptus et du paysage marocain ; l'imagination de l'auteur intervient amplement dans la construction de l'espace narratif. Or, les remarques de Aron, P. (p. : 192) inspirent cette question : L'espace romanesque comment influence-t-il l'expression des sentiments du personnage et comment désigne-t-il ses traits psychologiques ? Quelle fonction a cette ressource d'un point de vue littéraire ?

Dans ce roman, « L'espace dans le roman devient souvent une sorte de protagoniste de l'action » (Aron, P., 2002, p. : 192), surtout lorsque le protagoniste arrive au Maroc et constate comment les grandes villes, telles que Rabat, fonctionnent comme un ensemble sous les yeux de Wahid : « Alors qu'il se dirigeait vers le centre-ville un samedi après-midi, il traversa vers Bab El Had une des rues les plus animées. Un nombre incalculable de voitures, taxis et vélomoteurs crachaient la pollution. La faune humaine à El Gza ressemblait à une véritable ruche » (p.58).

Par ailleurs, le quartier de la ville de Rabat où habite le héros influence ses sentiments, tout comme l'automne entraîne des changements climatologiques : « Dans le quartier où il habitait, à portée d'océan, l'humidité de l'automne transperçait les murs de sa chambre. De toutes les saisons, l'automne est celle qui bouleverse plus ses sentiments et ses émotions » (p. :63). Cela montre, à quel point l'état émotionnel de Wahid est en rapport avec la nature et le paysage marocains, et comment le narrateur se sert de l'espace pour exprimer l'état d'âme d'un protagoniste très nostalgique.

Un autre exemple de la géographie sentimentale dans ce récit est comment le paysage marocain est symbole du choc que Wahid éprouve en arrivant à son pays natal. Arrivé à Casablanca, le protagoniste cherche un taxi qui l'emmène à son douar, mais il est égaré par la chaleur et la luminosité du jour marocain. Le roman commence ainsi : « Le soleil le frappa de plein fouet. [...] Étourdi par la chaleur accablante de cette clarté du ciel que ses yeux, mais non son cœur, avaient oubliée, il entendit répondre : Je vais à mon village. » (p. :9)

Dans l'un des voyages de Wahid depuis Rabat jusqu'au son *douar* -Oulad Lafquih- pour participer dans une fête religieuse avec sa famille, Wahid est témoin de la sécheresse du paysage rural, où auparavant la terre était fertile : « Il descendit à Oued Naânaâ. À quatorze heures, un soleil de plomb écrasait la terre. L'herbe était brûlée par

la canicule. Devant Wahid, sur les terrains qui s'étendaient à perte de vue, le paysage parlait de lui-même. [...] Loin de lui, le nouage de poussière trahissait la sécheresse de la terre. » (p. : 153) L'insistance dans la sécheresse du paysage, de la part du narrateur, pourrait révéler le néant qui pèse sur la vie de Wahid, un avenir dont il ne garde plus de l'espoir, ainsi comme la terre infertile ne peut apporter des bonnes récoltes.

Mais ce qui est clair est que l'arbre de l'eucalyptus, qui apparaît déjà dans le titre du roman et est mentionné à plusieurs reprises, constitue l'élément naturel du paysage marocain qui représente le plus le protagoniste : sa famille, l'amour qu'il a pour la lecture et l'écriture, la relation qu'il a avec son père... De plus, cet arbre est le témoin le plus fidèle des pensées silencieuses et conflits de Wahid, puisque le protagoniste passe à l'ombre de l'eucalyptus des longues sessions de réflexion. Ce lieu presque sacré, sous l'eucalyptus, se présente comme un endroit de tranquillité et évasion pour Wahid et son père, même si parfois les souvenirs hantent le protagoniste : « Il rejoignit son père assis à sa place habituelle, à l'ombre de l'eucalyptus. À cet endroit, il sentit s'apaiser en lui cette douleur qui venait de loin. [...] Adossé à l'arbre, Wahid laissa son esprit vagabonder. » (p. :157)

D'après Youssef Bennour –« Penser l'exil paratopique dans *À l'ombre de l'eucalyptus* de Najib Redouane », (2021 :42)– la mention à l'eucalyptus symboliserait la famille et, plus particulièrement, le père de Wahid : un homme pérenne, durable et sage, qui transmet ses connaissances de génération en génération, comme il correspond à la figure centrale de la famille: « Il admirait encore le courage qu'il lui avait fallu pour les élever et rester fidèle à lui-même. » (p. :27).

Mais comme la famille, l'arbre est associé aux racines : d'une part, la famille est le sein d'origine d'une personne, attaché souvent à un pays ; d'autre part, les arbres se nourrissent avec leurs racines, attachés à un même sol. Les racines, représentés donc par l'eucalyptus, sont un repère nécessaire pour Wahid, qui se trouve dans un Maroc très différent de celui de son enfance. Il essaye ainsi de se rapprocher de ses racines, de la culture locale et des émotions de son enfance pour remplir le vide que l'exil au Canada a provoqué chez lui : le déracinement, la perte de son identité originaire. Pour faire cela, Wahid fait appel à l'eucalyptus, et c'est à son ombre qu'il se souvienne des jours heureux de fête, quand son grand père-Baba Khoya- vivait encore : « Du plus loin qu'il se souvienne, il avait toujours aimé les jours de fête. Au douar, les festivités étaient autant d'occasions de rencontre, où se réunissaient toutes les familles dans la vaste maison du grand-père. » (p. :30)

Selon Evelyne Bornier –« Identité Radicante et compromis identitaire dans *À l'ombre de l'eucalyptus* de Najib Redouane » (2021 :52), une autre hypothèse de la signification de l'eucalyptus serait la représentation du personnage principal dans l'arbre lui-même : « Tout comme cet arbre, qui possède une impressionnante gamme de mécanismes d'adaptation lui permettant de croître dans des milieux très divers, Wahid puise, lui aussi, sa force dans son milieu pour s'y adapter ». C'est ainsi que Wahid est désormais armé des expériences et des connaissances apprises au Canada, mais aussi de ses racines marocaines ; symbiose qui lui servira enfin à s'intégrer dans des milieux et sociétés divers.

- La carte vitale de Wahid.

Selon Jean- Pierre Goldstein, dans son livre *Lire le roman*, la corrélation entre les rapports spatio-temporels dans la littérature romanesque, en dehors de la réflexion abstraite, ne s'avère pas indissociable. Si le temps de la fiction, « représente la durée du déroulement de l'action [...], il permet à la fois la transformation des situations narratives et des personnages (2005 :103). Accompagné donc par l'espace, le temps contribue à la construction de la narration comme un facteur déterminant.

Dans le cas de *À l'ombre de l'eucalyptus*, le temps de la fiction se présente très embrouillé. Bien que le lecteur apprenne que Wahid est passé dix ans au Canada, le pays qu'il vient de quitter pour rentrer au pays natal, la narration est au présent, racontant les expériences du protagoniste depuis son arrivée au Maroc. Au fur et à mesure que la lecture avance, les références temporelles n'éclaircissent pas la narration sur le temps qui s'est écoulée depuis l'arrivée du protagoniste au Maroc : « - Je suis là depuis un mois déjà et ne connais personne. Et toi ? (p. :74) Cette citation indique que Wahid est déjà depuis un mois dans l'hôtel de Rabat, mais la plupart des chapitres ne contiennent que des références temporelles floues comme « la semaine qui suit » (p. :95), « en ce début d'octobre » (p. 33)

Le parcours vital de Wahid est le véritable objet du récit de *À l'ombre de l'eucalyptus* : la décennie passée au Canada ponctue la narration par le biais de l'analepse –retour en arrière qui récupère qui les souvenirs–, sorte de parenthèse qui stoppe le temps réel de la narration, axé sur le retour au Maroc et, par conséquent, ancré dans le présent. Certains chapitres, parmi les trente-quatre totales, sont entièrement ou presque consacrés à la description des souvenirs de Wahid, et non seulement axés sur son séjour au Canada.

L'un de ces passages analeptiques renvoie le lecteur à l'époque où Wahid vivait chez son oncle, à Casablanca, pour suivre ses études :

Il réussit brillamment ses études et, après l'obtention de son bac, décida de partir en France. Tu me déçois beaucoup. Figure-toi que je ne t'avais pas accepté chez moi pour qu'aussitôt instruit, tu me quittes pour aller ailleurs ! lui lança son oncle sur un ton courroucé. (p. :43)

Le retour au Maroc éveille souvent chez Wahid des souvenirs de son enfance, comme la relation de grande estime de laquelle son grand-père et lui profitaient, et la tristesse de son décès : Baba Khoya nourrissait à l'égard de Wahid une affection particulière. [...] Et d'aussi loin qu'il se souvienne, Wahid avait sangloté dans les bras de son père. La mort de Baba Khoya avait éteint le village » (p. :31-32)

Contrairement à ce que le lecteur pourrait s'attendre, les souvenirs de Wahid lors du retour au pays natal ne sont pas la plupart du temps en relation avec son enfance au Maroc. Bien que son séjour de dix ans au Canada ait été une déception pour le protagoniste, la plupart des analepses sont en rapport avec l'expérience de Wahid lors de ses années d'études en occident : « Il était venu seul et il repartait seul, sans lien ni attache. Son rêve s'était transformé en une réalité dure et amère. Il songeait à l'université, aux études, à la chambre du Lemieux, qu'il avait occupé pendant les deux premières années. » (p. : 89).

De plus, le narrateur, dans une analepse dont l'objet est le souvenir de Wahid la veille de son départ définitif pour le Maroc, remarque que le protagoniste aimerait bien oublier tout ce qu'il a vécu dans son exil : « Il entoura sa tête de l'oreiller pour échapper aux rêves. Il ne voulait pas se souvenir, mais désirait trouver un silence reposant. S'il le pouvait, il effacerait d'un trait tout ce qui avait existé, enlèverait toute trace de son passé pour être sans mémoire » (p. :87)

D'autres souvenirs se situent dans la cosmopolite ville de Québec ou dans d'autres endroits occidentaux, mais ces lieux sont enfin évoqués par la douce présence de sa chère Sarah, le seul visage positif de son exil : « J'ai tant envie de revivre intensément tous les instants avec elle » (p. : 145). Souvent, de petites scènes quotidiennes au Maroc transportent Wahid dans le temps passé en compagnie de sa bien-aimée : « La vue d'un couple qui flânait épuisait l'espace devant lui. Il ne put s'empêcher de penser à Sarah. [...] Encore une fois, sa mémoire se mit à tisser cette affreuse nostalgie. Penser à ses promenades avec Sarah lui brisait le cœur. » (P. : 60)

Les souvenirs de Sarah réapparaissent lorsque le protagoniste rencontre d'autres femmes. Quand Wahid fait connaissance avec Halima, sa voisine de l'hôtel à Rabat : « Elle l'avait touché sa simplicité. Simplicité qui n'était pas sans lui rappeler Sarah » (p. 77). La relation amoureuse que Wahid a eue avec Sarah, le personnage qui lui tient compagnie durant son exil, s'avère le motif le plus important déclencher une certaine suite des souvenirs, qui s'emparent peu à peu du texte et le transportent dans ce Canada lointain.

V. CONCLUSIONS.

Le parcours de Wahid, le personnage principal de *À l'ombre de l'eucalyptus*, a été l'objet d'analyse de ce TFG ; une histoire d'exil que l'on a abordée sous des perspectives diverses : le retour au pays natal du héros, l'identité, la géographie sentimentale, l'amour, le temps et l'espace narratifs... Cependant, ces perceptions ont inspiré une lecture multiple et, par conséquent, une analyse littéraire multiple.

Les données de la carte vitale de Wahid – ses difficultés, ses espoirs, ses désillusions et déceptions– permettaient de bon gré l'encadrement de *À l'ombre de l'eucalyptus* dans un classement romanesque, tel que le roman de formation ou de jeunesse. Mais d'autres aspects –l'exil, les épreuves à endurer, le cadre géographique...– brouillent les frontières précises d'un classement, comme il correspond à la vraie nature du roman et de la narration. Le personnage principal –Wahid– n'échappe pas non plus à cette nature protéiforme ; il est aussi complexe du fait de son vécu, car sa caractérisation psychologique doit tenir compte des expériences de son exil, partagé entre la société canadienne et la marocaine. Ce parcours peut être appréhendé comme roman d'apprentissage ou comme roman de la désillusion.

Compte tenu du poids de la société marocaine, dans laquelle Wahid vient de s'immerger après dix ans d'exil au Canada, *À l'ombre de l'eucalyptus* pencherait plutôt pour la rubrique du roman de la désillusion. Le narrateur reprend, presque à chaque chapitre du roman, les rouages de la société marocaine qui ne cesse de choquer un Wahid fraîchement revenu de l'étranger occidental, voire anglo-saxon. Dans une certaine minutie, le narrateur se sert du choc culturel que le protagoniste éprouve dans son pays natal pour décrire une société dont les valeurs ne cessent de se dégrader, où le chômage est généralisé. Enfin, une société dans laquelle personnages essayent de survivre en apprivoisant la réalité à laquelle ils doivent faire face.

Or, le séjour de Wahid au Canada, dans lequel il avait mis tout son espoir d'un avenir accompli, est présenté par le narrateur comme une déception totale pour le personnage principal. Wahid y est parti seul pour ses études dans une société et un pays occidentaux, et dans l'espoir de retourner chez lui chargé de très bonnes expériences : une carrière professionnelle réussie et un grand amour. Hélas, le héros rentre au Maroc pour essayer de combler l'avenir sombre qu'annonçait le Canada ? La séparation de Sarah et l'expiration de son visa d'étudiant deviennent le prétexte incontournable pour expédier Wahid à nouveau au Maroc : y apaisera-t-il la plus profonde désillusion qui l'a anéanti ? Mais cette nouvelle destination est loin d'être un havre de paix, puisqu'il ne cesse de rencontrer des obstacles dans son pays natal, où le fait de ne pas pouvoir retrouver le pays de son enfance ne fera qu'aiguiser ses illusions perdues.

Dans la géographie sentimentale de Wahid, la figure de son père est incontournable, car il représente la sagesse et la transmission du savoir ; échange et enrichissement symbolisé dans l'eucalyptus, qui ferait penser à un roman d'apprentissage. En effet, le narrateur insiste sur le fait que le père de Wahid a toujours été un maître dans l'enfance et l'adolescence de son fils, la figure qui lui a appris souvent l'importance d'étudier et d'avoir un esprit critique, lors de ses rencontres sous l'eucalyptus. Le protagoniste est ainsi présenté comme un jeune homme intellectuel qui trouve refuge dans la lecture tout comme dans l'écriture. L'arbre à palabres dont l'ombre se partage entre père et fils symbolise aussi les connaissances que le père de famille aurait transmises à Wahid, dans l'esprit de lui apprendre le sens de la vie et le contact avec la nature.

Cela dit, en raison de la souplesse formelle qui est caractéristique du roman, dont les écrivaines profitent pour libérer leur créativité, *À l'ombre de l'eucalyptus* pourrait bien appartenir à la rubrique du roman de la désillusion ou à celle du roman d'apprentissage. La fiction et la créativité propres au littéraire ne poussent pas le lecteur à classer *À l'ombre de l'eucalyptus* dans aucun classement romanesque, bien au contraire, elles lui proposent de se régaler en suivant le parcours de Wahid : son apprentissage et la découverte de ses plus profondes désillusions.

Enfin, la ligne chronologique brisée dans le mouvement zigzagant de l'analepse et de la prolepse se traduit dans un aller-retour continu entre deux pays, deux sphères de la personne qui ne cessent de contraster les deux visages de Wahid, de sorte que sa carte vitale se présente presque atemporelle. L'absence de références à l'an précis et concret de son arrivée au Maroc, ne permet de situer la déchéance ou les illusions perdus du

protagoniste dans une période exacte. Cela laisserait entendre que Najib Redouane se serait-il servi de l'autocensure dans sa peinture de la société marocaine ? Cette stratégie narrative est-elle, par contre, le miroir qui reflète l'ombre d'un jeune voué à sa renaissance ?

* * * * *

VI. BIBLIOGRAPHIE.

Aron, P., Saint-Jacques, D., & Viala, A. (2002). *Le dictionnaire du Littéraire*. Paris: PUF.

Benbella, B. (2021). *Najib Redouane. Voix marocaine en Amérique du Nord*. Paris: L'Harmattan.

Benbella, B. (2021). *Najib Redouane: oeuvre romanesque sous le signe de l'iniquité humaine et de l'atticisme*. Paris: L'Harmattan.

Bennour, Y. (2021). *Penser l'exile paratopique dans À l'ombre de l'eucalyptus de Najib Redouane*. Paris: L'Harmattan.

Bornier, E. (2021). *Identité radicante et compromis identitaire dans À l'ombre de l'eucalyptus de Najib Redouane*. Paris: L'Harmattan.

Goldenstein, J.-P. (2005). *Lire le roman* (éd. 8^a). Bruxelles: De Boeck Université.

Ménager, H. (1952,). « Les eucalyptus au Gharb (Maroc occidental) ». *Revue Internationale de Botanique Appliquée*. Juillet-Aout, n° 357-358, p. :309-355.

Redouane, N. (2014). *À l'ombre de l'eucalyptus*. Paris: L'Harmattan.

Rey Mimoso-Ruiz, B., & Bénayoun-Szmidt, Y. (2017). *Autour des écrivains maghrébins : Najib Redouane*. Paris: L'Harmattan.

Rey Mimoso-Ruiz, B. (2017). *Un parcours poétique : Najib Redouane*. Paris: L'Harmattan.

Rey Mimoso-Ruiz, B. (2021). *Une aussi longue absence : À l'ombre de l'eucalyptus où le retour désenchanté*. Paris: L'Harmattan.

VIII. ANEXES

ANEXE 1 : Carte politique du Maroc



ANEXE 2 : L'écrivain Najib Redouane et son œuvre.



Autres ouvrages publiés par Najib Redouane

Recueils de poésie

- *Confidences printanières*, Montréal, Éditions du Marais, 2018, 70 p.
- *Le glas du Mal*, Montréal, Éditions du Marais, 2017, 72 p.
- *Ballade du séquestré académique*, Montréal, Éditions du Marais, 2016, 69 p.
- *Nomade autarcique*, Montréal, Éditions du Marais, 2016, 76 p.
- *Regard à regard*, Montréal, Éditions du Marais, 2014, 42 p.
- *Murs et murs*, Montréal, Éditions du Marais, 2014, 108 p.
- *Peu importe*, Montréal, Éditions du Marais, 2013, 124 p.
- *Pensées nocturnes*, Montréal, Éditions du Marais, 2013, 68 p.
- *Remparts fissurés*, Montréal, Éditions du Marais, 2012, 98 p.
- *Le Murmure des vagues*, Rome, Aracne editrice, 2011, 77 p.
- *Ombres confuses du temps*, Montréal, Éditions du Marais, 2010, 71 p.
- *Ce soleil percera-t-il les nuages ?* Montréal, Éditions du Marais, 2009, 70 p.
- *Lumière fraternelle*, Montréal, Éditions du Marais, 2009, 66 p.
- *Le Blanc de la parole*, Montréal, Éditions du Marais, 2008, 66 p.
- *Paroles éclatées*, Montréal, Éditions du Marais, 2008, 66 p.
- *Songes brisés*, Montréal, Éditions du Marais, 2008, 66 p.

Romans

- *À l'ombre de l'eucalyptus*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2014, 170 p.
- *L'année de tous les apprentissages*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2015, 298 p.
- *Le legs du père*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2016, 232 p.
- *L'envers du destin*, Paris, Vérone Éditions, 2016, 388 p.
- *California Dream*, Montréal, Éditions Libertés numériques, 2018, 339 p.

ANEXE 3 : Un certain exemplaire d'arbre à palabres

